

## LES ETATS-UNIS ET LE TERRORISME

**Le XXIème siècle, comme le XXème avant lui, a commencé par un attentat terroriste retentissant. Les drames du XXème siècle avaient commencé en 1914 à Sarajevo avec l'assassinat de l'Archiduc d'Autriche par une petite bande de jeunes nationalistes manipulés par les services secrets serbes.**

Ces jeunes hommes, dont celui que le hasard et le destin avaient choisi pour assassiner l'Archiduc et sa femme, un certain Gavrilo Princip âgé de dix-neuf ans, furent dépassés par l'ampleur des événements qu'ils avaient indirectement déclenchés : deux guerres mondiales, une grande révolution, et l'avènement des totalitarismes modernes, pour s'en tenir aux plus importants.

Au passage, deux grands empires sur le déclin étaient engloutis par le rouleau compresseur de l'histoire, l'ottoman et l'austro-hongrois, et des dizaines de millions d'hommes et de femmes étaient balayés par l'histoire.

L'Europe, qui avait dominé l'échiquier géopolitique planétaire durant plusieurs siècles, faisait place à de nouveaux acteurs de premier plan, les Etats-Unis d'Amérique et l'Union soviétique et, dans une certaine mesure aussi, le Japon, même si ce dernier était contraint après 1945 à ne jouer que dans le seul domaine économique.

Le scénario de 2001 est étrangement ressemblant à celui de 1914.

Là encore, un petit groupe de jeunes hommes exaltés organisent avec le soutien d'une puissante organisation, en l'occurrence Al-Qaeda, un attentat terroriste de grande envergure.

L'attentat de 1914 marquait le point culminant de plusieurs vagues d'attentats terroristes qui avaient secoué l'Europe depuis les années 1870.

Dans un contexte politique autoritaire où la démocratie en était encore à ses balbutiements, ces attentats qui, comme ceux d'aujourd'hui, avaient pour but de déstabiliser des gouvernements, prenaient pour cible principale des chefs d'Etats ou des régents.

Au XXIème siècle, dans un contexte démocratique où le citoyen est devenu le centre nerveux de l'Etat, le civil a graduellement remplacé le politique comme cible de choix des terroristes.

En 2001, après que le monde eut subi trois décennies d'attentats terroristes suite à de nombreuses revendications de tous genres, la nébuleuse terroriste frappait un lieu hautement symbolique où se concentrait une masse élevée d'individus anonymes et innocents, tout en se servant des médias pour diffuser la terreur.

Formidablement bien conçu d'un point de vue psychologique et parfaitement organisé, l'attentat du 11 septembre représentait l'un des plus gros succès terroristes de tous les temps, au même titre que celui de Sarajevo !

Mais s'il est une constante dans l'histoire du terrorisme et dans l'histoire tout court, c'est bien que les attentats les plus spectaculaires provoquent rarement les conséquences anticipées par les terroristes.

Ces derniers ont généralement des objectifs sans rapport avec la réalité et le travail de prospective politique n'est pas l'objet principal.

En conséquence, l'histoire du terrorisme, dans la perspective du terrorisme, se résume principalement à une longue liste d'échecs, entrecoupée par de très rares succès politiques, presque toujours acquis par des mouvements nationalistes.

**Les mouvements terroristes sont donc, par définition, de faibles puissances de basse intensité et essentiellement l'arme des faibles en comparaison de la puissance des forts.**

L'autre cause de ces échecs répétés tient au fait que les groupes qui utilisent l'arme du terrorisme sont donc par définition d'une faiblesse telle qu'ils n'ont d'autres choix que l'emploi de cet instrument.

Comme ils se trouvent tout en bas de l'échelle stratégique, ils comptent exclusivement sur les effets psychologiques qu'ils peuvent produire et qui sont inversement proportionnels aux moyens physiques dont ils disposent ou plus exactement ne disposent pas.

Etant faibles au départ, ces mouvements ont donc peu de chances de réussir.

Le terrorisme fait aujourd'hui partie intégrante de toute discussion géostratégique. Surtout, le terrorisme, ou plus exactement la lutte contre le terrorisme, est désormais une composante essentielle de la grande stratégie des Etats-Unis.

La lutte contre les terroristes ou tout au moins ceux que l'on désigne ainsi, est un élément indispensable de toute stratégie ou rhétorique « révolutionnaire. ».

Relisons les textes de Lénine où l'on trouve des litanies contre les terroristes auxquelles font écho les discours de Georges W. Bush.

De même chez Robespierre et Saint-Just, alors que le terme apparaît justement à cette époque à l'occasion de la Terreur de 1793-1794.

Le « discours » sur le terrorisme tel qu'il apparaît aujourd'hui aux Etats-Unis n'est pas non plus sans rappeler celui qui entourait naguère la problématique de la guerre nucléaire.

A y regarder de plus près, on retrouve de nombreux points communs entre ce que l'on pouvait écouter dans les années 1950 et ce qu'on entend aujourd'hui.

Et pour cause, les deux types de menaces étant finalement assez proches, tout en étant diamétralement opposées.

Pour l'Amérique, la guerre nucléaire constituait autrefois l'unique moyen dont un autre pays (l'URSS) disposait pour attaquer les Etats-Unis sur leur propre territoire.

Aujourd'hui, ce moyen est celui du terrorisme, y compris celui du terrorisme nucléaire.

Le terrorisme, comme la guerre nucléaire, vise en priorité les populations civiles, d'où l'aspect immoral de ces deux menaces.

Dans les deux cas, le choc visé est avant tout psychologique même si le terrorisme représente le bas de l'échelle en termes de moyens physiques et l'arme nucléaire le sommet (l'impact physique étant trop élevé pour pouvoir être raisonnablement utilisé).

La stratégie terroriste et la stratégie nucléaire ont pour but de dissuader un gouvernement de se plier à la volonté de l'adversaire par la simple menace. Le terroriste agit comme l'Etat nucléaire : il doit prouver à l'adversaire qu'il a les moyens de mettre ses menaces à exécution.

L'Etat nucléaire démontre cette capacité à travers la qualité de ses arsenaux sans qu'il ait besoin d'utiliser l'arme nucléaire, c'est ce qu'on appelle la dissuasion nucléaire.

Au contraire, le terrorisme doit prouver par les actes qu'il est capable d'organiser des attentats. Dès lors que le terroriste cesse d'agir, la menace qu'il représente disparaît, on peut ainsi affirmer que le terrorisme existe par l'action terroriste.

Les dirigeants américains ont parfaitement compris ces points communs entre la menace nucléaire et la menace terroriste. Les néo-conservateurs sont d'anciens combattants de la guerre froide qui ont étudié la pensée des maîtres de la stratégie nucléaire des années 1950 et 1960.

C'est dans cette perspective qu'ils perçoivent cette menace et c'est pourquoi aussi ils se sentent parfaitement à l'aise avec ce genre de dynamique.

Néanmoins, il existe une énorme différence entre la menace d'une guerre nucléaire et celle d'un attentat terroriste, même spectaculaire, que les dirigeants américains ont pris bien soin d'occulter : une attaque nucléaire menacerait l'existence même d'un Etat, d'un pays, voir de la planète entière, dans le cas du type de confrontation qui aurait pu avoir lieu entre l'URSS et les Etats-Unis.

Un attentat terroriste, hormis l'impact psychologique, ne représente en rien une menace « existentielle ». Cette différence est essentielle.

La particularité du terrorisme est de pouvoir frapper n'importe où, n'importe quand, et surtout n'importe qui. Mais un choc psychologique se traduit très rarement en une victoire politique ce qui fait que l'essence du terrorisme est d'être limitée alors même que sa portée théorique est illimitée.

Dés le moment où le phénomène s'amplifie, soit il s'arrête brusquement, soit il se transforme en un autre type de conflit.

En d'autres termes, le terrorisme islamiste incarné par Al-Qaeda ne pose pas ce que certains appellent une menace « existentielle » pour l'Occident ni pour les Etats-Unis, soit un danger pour leur existence. Cette menace existe mais elle est circonscrite au Moyen-Orient et aux pays musulmans qui en sont finalement les principales victimes.

En conséquence, la « guerre contre le terrorisme » se résume à une guerre contre-insurrectionnelle transnationale à grande échelle, la première de ce genre à l'ère de la globalisation.

Ce n'est évidemment pas de cette manière que l'administration Bush a envisagé cette lutte, préférant l'inscrire sur le plan pratique dans le cadre des conflits classiques impliquant des Etats, conflits qui correspondent mieux à la culture stratégique américaine.

L'administration Bush a donc vendu un « package » de guerre en Irak dont le contenu ne correspondait absolument pas à la situation.

Dans un registre un peu différent, l'intervention en Irak est à la lutte contre le terrorisme ce que l'intervention au Vietnam était à la guerre froide : une approche indirecte fondée sur une certaine conception de la menace ramenée à des proportions surdimensionnées.

Les arguments tels que la théorie de la chute des dominos, le lien entre les armes de destruction massive et le terrorisme se sont avérés dans les deux cas erronés.

N. ZAMMIT Ph.D